

ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

L'ALSACE DÉFRICHE

INNOVATION

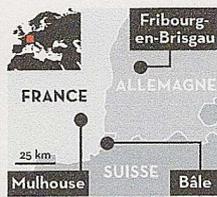
UNE CENTAINE DE SOCIÉTÉS AMBITIONNENT DE CRÉER UN QUARTIER EN PLEIN CENTRE DE MULHOUSE AVEC INCUBATEUR DE START-UP, FABLAB, FORMATIONS... LE BUT : FÉDÉRER LES COMPÉTENCES ET LES MARCHÉS.

Par **NOÉMIE ROUSSEAU**
Envoyée spéciale à Mulhouse
Photos **PACAL BASTIEN**

«**D**evenir le centre du monde de l'innovation» : tant qu'à voir grand, c'est l'ambition des entreprises alsaciennes de l'économie numérique. Ces 120 sociétés réunies au sein du cluster high-tech Rhénatic lorgnent une immense friche industrielle en plein cœur de Mulhouse, jouxtant le campus et la gare. En septembre 2015, elles voudraient y installer un «quartier numérique» baptisé «KMO», qui serait ensuite répliqué sur l'autre rive du Rhin, en Allemagne, et en Suisse. «Il ne s'agit pas simplement de nous rapprocher en localisant nos activités

en un seul et même lieu, mais de donner vie à un véritable écosystème capable de s'arrimer au marché mondial», avance le président de Rhénatic, Romain Spinali, qui préfère parler de «dynamique» plutôt que de «mètres carrés». Sur le papier, tout semble réuni pour que les entreprises de KMO trouvent débouchés commerciaux et partenariats industriels : le modèle allemand, réputé pour ses PME championnes de l'export, est à 20 kilomètres. La Suisse aussi.

«**DÉFI**». Ce nouvel «écosystème» alsacien abritera des entreprises, un incubateur de start-up, un Fablab (laboratoire de fabrication numérique et collaboratif, voir *Libération*



du 1^{er} juillet 2013) et des formations dites «agiles». Car «dans le numérique, 60% des connaissances disparaissent en deux ans», souligne Romain Spinali, expliquant qu'une école privée franco-suisse s'est déjà montrée intéressée.

Un partenariat est également à l'étude avec le conservatoire national des arts et métiers de Mulhouse, ainsi qu'avec l'université. Entre deux cours, les étudiants pourront se rendre au «job center» pour une mission à réaliser en parallèle de leur cursus ou même postuler à un premier emploi. «Il faut retenir les compétences sur le territoire. Les jeunes sont de plus en plus tentés par les hauts salaires suisses ou

par l'Allemagne, où l'embauche est plus rapide. Pourtant, rien que dans le sud de l'Alsace, la filière numérique représente 5 000 emplois», assure Spinali.

Une plateforme de crowdfunding (financement participatif) viendra compléter l'ensemble. Matérialisée en salle des marchés, elle servira aux projets. «Même s'il pèse plus lourd que les banques, le secteur du numérique est aujourd'hui trop dispersé, morcelé. De très gros opérateurs risquent d'émerger demain, écrasant tout sur leur passage. Et les petites structures, très pointues, spécialisées, auront du mal à résister», pronostique Romain Spinali.

L'ambition internationale du projet s'affiche déjà dans son nom, le «kilomètre zéro», ou «KMO». Une référence à l'histoire du site. C'est de là, à la porte de l'ancienne usine de locomotives de la Société alsacienne de construction mécanique (SACM), qu'est partie en 1844 la première ligne ferroviaire internationale, reliant Mulhouse à Bâle, en Suisse. «A l'époque, le défi technologique était énorme. Aujourd'hui, c'est à notre tour de le relever, de faire disparaître les frontières afin que les entreprises puissent dialoguer facilement avec le marché européen», sourit-il en montrant, un peu optimiste, un plan sur lequel le KMO figure comme une station desservie par une ligne numérique, parmi d'autres grands noms du Web, Google, Amazon, Wikipédia... Le KMO a en tout cas été imaginé par ses concepteurs pour sortir des frontières étroites de l'Hexagone : une fois lancé, le concept sera décliné pour séduire des start-up de toutes nationalités. Dans la foulée de l'ouverture du site de Mulhouse, un KMO verra ainsi le jour à Bâle

cienne de construction mécanique (SACM), qu'est partie en 1844 la première ligne ferroviaire internationale, reliant Mulhouse à Bâle, en Suisse. «A l'époque, le défi technologique était énorme. Aujourd'hui, c'est à notre tour de le relever, de faire disparaître les frontières afin que les entreprises puissent dialoguer facilement avec le marché européen», sourit-il en montrant, un peu optimiste, un plan sur lequel le KMO figure comme une station desservie par une ligne numérique, parmi d'autres grands noms du Web, Google, Amazon, Wikipédia...

Le KMO a en tout cas été imaginé par ses concepteurs pour sortir des frontières étroites de l'Hexagone : une fois lancé, le concept sera décliné pour séduire des start-up de toutes nationalités. Dans la foulée de l'ouverture du site de Mulhouse, un KMO verra ainsi le jour à Bâle

A gauche : les bâtiments de l'ancienne usine de la Société alsacienne de construction mécanique de Mulhouse, qui abritera bientôt le quartier numérique KMO.

A droite : l'entreprise Activis en avril. L'agence de référencement envisage de s'installer au KMO pour profiter d'un réseau international.

